

SALIF KEITA biographie

Depuis plus de quarante ans, Salif Keita poursuit de manière inlassable son travail d'orfèvre de la musique malienne moderne, repoussant de nombreuses frontières musicales et recherchant constamment d'autres façons de faire des disques. Sa musique multiplie les ouvertures avec le monde qui l'entoure.

Au gré de ses rencontres et de ses voyages, Salif Keita ne s'est jamais départi de ses racines et de sa culture mandingue. Chanteur et compositeur pionnier, il a été de toutes les avant-gardes musicales au gré de ses exploits vocaux avec le Rail Band et les Ambassadeurs, deux des plus grands orchestres du Mali des années 1970, avant de devenir l'une des grandes révélations de la *world music* naissante lors de ses débuts en solo avec « *Soro* » en 1987.

Après les classiques « *Moffou* » en 2002 et « *M'Bemba* » en 2005, il clôt aujourd'hui la décennie en beauté avec « *La Différence* », troisième volet de sa trilogie acoustique parue chez Universal Jazz. Ce disque est l'un des albums les plus engagés et les plus touchants de sa carrière. Il a été réalisé en grande partie à Paris. Quelques sessions à Bamako (dans son studio Le Moffou), à Djoliba (son village natal sur les bords du Niger), à Los Angeles et à Beyrouth.

En mouvement perpétuel, au lieu de rester figé et de se repaître de la tradition qu'il maîtrise pourtant à la perfection, Salif Keita est toujours sur la brèche concernant les évolutions musicales et les technologies qui permettent de les réaliser. Serti d'arrangements somptueux, ce nouvel album n'échappe pas à la règle. On retrouve ici une équipe de musiciens, nouvelles têtes et fidèles, qui font totalement corps autour de Salif.

La force artistique de Salif Keita vient en grande partie du fait qu'il essaye de se renouveler en permanence, à la fois dans ses paroles, dans sa musique et dans son chant. Sa voix lui permet de traduire des émotions vraies, qu'il chante en malinké, en bambara ou en français. Il cherche toujours la meilleure sonorité possible, n'hésitant pas à mélanger les langues entre elles afin de trouver une poésie juste. Ce n'est pas le moindre des paradoxes de Salif dont le statut même de noble Keita lui interdisait de chanter et de se confronter au verbe et à la technique des griots.

Descendant de l'illustre empereur Soundjata Keita dont l'empire au treizième siècle s'étendait de l'océan Atlantique aux confins du Sahara et jusqu'au golfe de Guinée, Salif Keita est plus que jamais le symbole d'une Afrique fière de ses racines et de son histoire, mais aussi d'une Afrique qui se projette parfaitement dans un monde toujours plus global, à la recherche d'une modernité aussi effrénée qu'évasive.

Né albinos, la couleur même de sa peau claire laissait augurer de sombres présages dans le Mali ancestral où il grandit. « *Je suis un noir, ma peau est blanche et moi j'aime bien ça, c'est la différence/ Je suis un blanc, mon sang est noir, moi j'adore ça, c'est la différence qui est jolie* » chante-t-il sur *La différence*, premier single de l'album éponyme. Tout est dit sur cet hymne à la tolérance, sur lequel il exprime ses convictions d'artiste comme rarement il avait eu l'occasion de le faire.

Outre ce morceau en faveur d'une meilleure reconnaissance des albinos, cet album aborde aussi le thème la préservation de l'environnement de son pays. *Ekolo d'Amour* sensibilise à la tragédie écologique qui a lieu en Afrique depuis plusieurs décennies dans l'indifférence générale. Sur *San Ka Na*, il cherche ainsi à éveiller la conscience de ses concitoyens sur la protection du fleuve Niger, au bord duquel il a grandi. Il s'agit d'un véritable cri du cœur et un coup de gueule à l'égard de l'inaction des politiques et des riverains sur la protection de ce cours d'eau, véritable colonne vertébrale du Mali, aujourd'hui abondamment pollué.

Croisé auprès de M., de Vanessa Paradis ou de Ben Ricour, le réalisateur Patrice Renson donne toute sa cohérence au propos de Salif, apportant une efficacité évidente, avec des influences pop plus prononcées que sur les opus précédents, mais aussi une évidente fluidité d'exécution. On le retrouve également à la batterie, à la guitare ou aux percussions sur quelques titres de « *La Différence* ». Il signe les arrangements de cordes de *Samigna*, de *San Ka Na* et d'*Ekolo d'Amour*, enregistrés à Beyrouth avec l'aide du trompettiste libanais Ibrahim Maalouf. Ces trois morceaux parent la voix de Salif de reflets orientaux et soulignent les interactions naturelles existant entre musique arabe et musiques mandingues, entre l'oud et le n'goni.

Joe Henry a enregistré, produit et remixé *Papa* et *Folon*, deux des titres les plus émouvants de l'album, classiques du répertoire de Salif. Tout comme *Seydou*, qui n'est autre qu'une nouvelle version de *Seydou Bathily*, un standard de l'époque des Ambassadeurs du Motel.

Papa porte en lui des émotions à la profondeur universelle, nuançant d'autres morceaux souvent graves dans leurs thèmes mais où la joie de vivre et l'espoir l'emportent.

Soulignant la mélodie de *Djélé*, le balafon de Keletigui Diabaté, monument de la musique malienne et fidèle complice depuis quarante ans, illustre une limpidité on ne peut plus naturelle. Elle évoque les liens qui l'unissent à Salif, auquel il apprit à jouer de la guitare.

Que ce soit la basse de Jannick Top et le violoncelle de Vincent Segal sur *Gaffou*, la trompette d'Ibrahim Maalouf sur *Samigna*, les guitares de Kante Manfila et d'Ousmane Kouyaté, ainsi que les percussions de Mamadou Koné sur *San Ka Na*, la basse de Guy N'Sangue sur *Djélé* ou les guitares de Seb Martel et de Bill Frisell sur *Folon*, chaque musicien apporte ici le meilleur de lui-même, reflet d'une complicité profonde avec Salif.

La douceur de *Seydou*, la sincérité de *La Différence*, la profondeur de *Folon* ou la mélancolie de *San Ka Na* composent un album aux vibrations plurielles, un ensemble homogène sur lequel rayonne la voix d'un chanteur au sommet de son art vocal. Comme le chante Salif sur le morceau titre : « *chacun dans l'honneur aura son bonheur* », véritable slogan à la félicité universelle.

Fondation « *Salif Keïta pour les albinos* »

« *Etre né albinos en Afrique est un drame* » affirme Salif. Le manque d'éducation dans un pays comme le Mali, où plus des trois quarts de la population est analphabète explique en grande partie la persistance de croyances funestes à l'égard des albinos. Depuis 2001, la fondation « *Salif Keïta pour les albinos* » poursuit un travail de sensibilisation à grande échelle partout au Mali, afin que reculent ces croyances obscurantistes selon lesquelles les albinos sont le fruit d'un mauvais sort. Cette fondation fournit ainsi assistance aux soins et éléments de protection contre le soleil, pire ennemi des albinos avec l'indifférence.